

# JEAN LOUËL

Alain Van Kerckhoven

LOUËL ou LOUEL, Jean, Hippolyte, Oscar, compositeur, chef d'orchestre, pianiste et pédagogue, né à Ostende le 3 janvier 1914, décédé à Nivelles le 4 octobre 2005.

Le jeune Jean Louël est inscrit dès l'âge de cinq ans au Conservatoire d'Ostende qu'il quittera en 1928 pour celui de Bruges. En 1933, il commence de brillantes études au Conservatoire Royal de Gand où ses prédispositions lui permettent d'aborder de front diverses disciplines : il y obtiendra les Premiers Prix d'harmonie (1933, Georges Lonque), de contrepoint (1933, Joseph Ryelandt), de fugue (1935, Martin Lunssens), de musique de chambre (1936, Louis Arschodt), et un Prix supérieur de piano (1938, Joseph Van Roy) alors qu'il exerçait déjà la charge d'accompagnateur depuis six ans.

Boulimique de travail, il est parallèlement inscrit depuis 1937 au Conservatoire Royal de Bruxelles afin d'y suivre des cours de direction d'orchestre chez Désiré Defauw et de composition chez Joseph Jongen. Ces années bruxelloises sont effervescentes puisqu'il poursuit ses études en devenant lui-même enseignant : il est désormais professeur de piano à l'Académie de Molenbeek-Saint-Jean, et d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles.

En 1939, il décroche un premier Second Prix de Rome pour sa cantate *L'Enfant prodigue* écrite sur un texte de K. Jonckheere et H. Liebrecht. Il se rend alors brièvement à Rome pour y suivre les enseignements d'Ildebrando Pizzetti, professeur à l'Académie nationale de Sainte-Cécile à Rome, et de Jacques Ibert, alors en charge de la Villa Médicis et dont l'élégance d'écriture influencera sensiblement le jeune compositeur.

Un deuxième Second Prix de Rome lui sera remis en 1941 pour *La Lumière endormie* (texte de G. Guérin), année qui lui offrira en outre le diplôme de virtuosité du Gouvernement en piano. Et c'est en 1943 que le Premier Grand Prix de Rome lui sera finalement décerné pour *La Navigation d'Ulysse* sur un texte de J. Mielants et de M. de Ghelderode.

Jean Louël se consacre quelques années à la composition et à l'enseignement, attendant la fin de la guerre pour quitter l'Académie de Molenbeek-Saint-Jean et se rendre, en 1945, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il

décrochera l'année suivante le diplôme de direction d'orchestre dans les classes d'Eugène Bigot et de Paul Paray. Ce titre l'amènera à diriger la plupart des orchestres classiques belges.

Devenu directeur de l'Académie musicale d'Alost, il fonde avec deux violonistes, Gaby Altmann et Jean Lardinois, un trio qui concentrera la grande part de ses activités de chambriste jusqu'à la mort de Jean Lardinois et fera montre d'une grande prédilection pour la musique belge.

Son activité de chef d'orchestre sera initiée par la création en 1949 de l'Orchestre de chambre des Concerts de Midi qui réservera lui aussi une place d'honneur à la musique belge et assurera la création mondiale de nombreuses oeuvres. Il quitte la même année la direction de l'Académie d'Alost pour celle d'Anderlecht qu'il occupera jusqu'à sa nomination en 1956 comme inspecteur de l'enseignement musical flamand.

Sa carrière d'enseignant est en pleine évolution. Il est nommé titulaire en 1950 du cours d'harmonie, puis du cours de contrepoint (1955) et de celui de fugue (1970) au Conservatoire Royal de Bruxelles. La Chapelle Musicale Reine Élisabeth accueille à son tour ses talents de pédagogue : il y enseignera la composition de 1959 à 1962, puis le contrepoint jusqu'en 1980.

La carrière d'interprète de Jean Louël subira une double inflexion en 1970 : la mort de Jean Lardinois mettra fin à son trio, et il quitte la direction de l'Orchestre de Chambre des Concerts de Midi. Il relancera toutefois un nouveau trio avec les violonistes André et Marjeta Delcourte, mais qui n'aura pas le destin du premier. L'année suivante, son *2e Concerto pour violon* sera choisi comme imposé de l'épreuve finale du Concours Musical International Reine Élisabeth.

Ses multiples activités de pédagogue, de direction d'orchestre et de pianiste lui imposèrent toutefois d'attendre sa mise à la retraite en 1979 pour pouvoir pleinement se consacrer à l'écriture.

Si les premières compositions de Jean Louël laissent transparaître les influences françaises de Fauré, Ravel et Poulenc, ainsi que son admiration pour Bartók, le modernisme des années cinquante brouillera les cartes. Après s'être essayé au dodécaphonisme, il se construira un langage polytonal assez complexe où la dissonance et la rythmique jouent un rôle majeur.

Il en ressort pour l'auditeur des teintes expressionnistes parfois assez rudes, puissamment inventives, toujours en mouvement. L'utilisation de rythmes complexes, de mesures asymétriques, d'une écriture fouillée allant chercher dans chaque instrument ce qu'il peut offrir de plus intense et exceptionnel, tout cela mène à des oeuvres exigeantes d'une grande intelligence musicale et d'une virtuosité redoutée.

Le catalogue de Jean Louël est très largement instrumental, et affiche une grande prédilection pour les instruments à vent. Il comprend des œuvres orchestrales telles que sa *Fantaisie sur deux chansons de trouvères* (1942), sa *Suite pour orchestre de chambre* (1942), ses deux *Concertos pour piano et orchestre* (1945 et 1949) ou son *Concerto pour violon et orchestre* (1971). La musique de chambre y occupe une place importante. *Ritmico ed Arioso*, imposé aux éditions 1980 et 1987 du Concours *Pro Civitate* s'y décline en de nombreuses versions pour instruments à vent. De nombreux morceaux furent enregistrés, telle sa *Suite pour orchestre de chambre* (1942) ou sa *Toccata pour piano* (1972).

En 1985, il recevra le « Prix de la Sabam » pour sa *Treurmuziek* écrite pour orchestre d'harmonie. Composées en 1948 à l'occasion d'une commémoration de la libération du pays, ses *Fanfanes* constituent probablement son opus le plus connu. Elles furent enregistrées sous sa direction par l'Orchestre National de Belgique.

En 1968, Jean Louël devint membre de la Koninklijke Vlaamse Academie voor Letteren, Wetenschappen en Schone Kunsten van België. Il en sera nommé administrateur en 1979.

## RÉFÉRENCES

Archives du Centre Belge de Documentation Musicale (CeBeDeM) à Bruxelles.

Anonyme, Biographie, dans *La Vie musicale Belge*, n° 4, 1969

M. Honegger, *Louel Jean*, dans *Dictionnaire de la musique*, Paris, 1986, p. 748.

T. Levaux, *Louël Jean*, dans *Dictionnaire des compositeurs de Belgique du moyen âge à nos jours*, Ohain-Lasne, 2006, p. 404-405.

F. Roquet, *Louël, Jean Hippolyte Oscar*, dans *Lexicon Vlaamse componisten geboren na 1800*, Roeselaere, 2007, p. 463-464.

R. Vannes, *Louel, Jean*, dans *Dictionnaire des musiciens*, Bruxelles, 1947, p. 252.